



Claire Billaud

Les docteurs aliens

L'ALCHIMISTE - 9

Les docteurs aliens

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Governo do Estado de São Paulo, CC BY 2.0, via
Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Le vaisseau de l'Alchimiste se dirigeait lentement vers une forme massive et métallique, à l'allure lourde et froide. Les concepteurs de cet appareil n'avaient visiblement pas eu l'esthétique comme souci majeur.

« C'est quoi, déjà ? demanda Sean.

— Un vaisseau Altruiste, répondit l'Alchimiste. Je ne m'attendais pas à en croiser un, mais il pourrait résoudre certains de nos problèmes. »

Sean la regarda avec incompréhension.

« Les Altruistes sont les meilleurs médecins de l'univers, intervint Crystaléa. On les surnomme parfois les docteurs aliens. Pourvu qu'on arrive à mettre la main sur eux, ils peuvent soigner les membres de n'importe quelle espèce.

— Mais vous n'êtes pas malade.

— Je pensais plutôt à une opération de chirurgie esthétique, répondit l'Alchimiste. Je n'aime pas beaucoup ça, mais ce serait un excellent moyen de changer d'apparence et d'échapper à ce maudit avis de recherche contre Vella Myllarca sans prendre le risque de me régénérer une nouvelle fois.

— Les Altruistes accepteraient de faire ça ?

— On n'est jamais sûrs à cent pour cent qu'ils acceptent. Mais je peux toujours demander. »

Sean poussa un soupir.

« Je suis assez mitigé sur le fait que vous changiez

de tête malgré tout ce que vous m'avez dit, mais si ça peut nous assurer un peu de tranquillité, alors allons-y... »

L'Alchimiste sourit en se disant qu'elle aurait aimé avoir son optimisme. En réalité, elle avait l'impression qu'elle allait seulement retarder encore un peu l'inévitable. Cependant elle n'avait pas le choix si elle voulait reprendre un coup d'avance sur Omnicron.

Un coup très relatif si Omnicron connaissait son futur en plus de son passé, mais au moins, elle risquait moins de trouver sur son chemin des gens décidés à arrêter Vella Myllarca la criminelle de guerre.

« Au fait, ajouta Sean, vous avez de quoi payer ? Je ne vous vois jamais avec de l'argent, et je ne sais pas quelle monnaie a cours chez ces Altruistes.

— La monnaie ne sert à rien chez eux. En général, ils se font payer avec quelque chose dont ils ont besoin et qu'on peut leur fournir, ça peut être soit un objet rare, soit un service.

— Vous aurez une dette envers eux, alors ?

— Pas si j'arrive à la solder tout de suite. Mon vaisseau est grand malgré les apparences, il contient énormément de souvenir des quatre coins de l'univers. J'espère pouvoir trouver quelque chose qui les satisfera, mais je pense que personne d'autre que moi a plus de chances d'y arriver. »

Elle adressa un sourire encourageant à Sean, qui se détendit.

« Bon, si vous avez confiance, alors moi aussi. Et puis après tout, on ne devrait pas avoir grand-chose à craindre de la part d'êtres qui se font appeler les Altruistes. C'est un mot qui veut bien dire ce qu'il veut dire, non ? »

Ce fut à nouveau Crystaléa qui répondit. On lisait une certaine inquiétude dans ses yeux de verre

bicolores.

« Je n'en suis pas si sûre. On raconte un peu partout dans l'univers qu'aucune espèce ne porte plus mal son nom que les Altruistes. »

2

Le vaisseau de l'Alchimiste se matérialisa discrètement à l'intérieur de celui des Altruistes. Le temps de leur visite, l'un des couloirs déboucherait sur une nouvelle pharmacie, dont la porte était identique aux autres mais resterait verrouillée sauf si l'Alchimiste en décidait autrement.

Elle sortit du vaisseau accompagnée de Sean et d'un de ses robots à visage féminin. Elle-même portait sur la tête une lourde mantille qui empêchait de distinguer ses traits mais gênait aussi sa propre vision. Elle comptait pour se repérer sur le robot : c'était Crystaléa elle-même qui voyait à travers ses yeux. Elle savait également qu'une suite était un moyen très simple de se faire passer pour une cliente importante et d'impressionner les Altruistes.

En interrogeant les infirmières, toutes des robots dont l'apparence rappelait un peu celle de Crystaléa, elle n'eut pas de mal à se diriger vers le bureau d'un des fameux docteurs aliens.

Comme leurs infirmières, les Altruistes avaient tous la même apparence, celle d'un vieil homme chauve au teint pâle, ni trop ridé ni trop lisse, portant une longue blouse blanche et d'énormes lunettes de vue qui empêchaient de bien voir ses yeux. L'Alchimiste se doutait que ce n'était pas là leur véritable apparence, mais personne ne leur en connaissait d'autre. Elle se

demanda la raison de ce choix, alors qu'ils pouvaient sans doute choisir n'importe laquelle.

« On ne m'a pas prévenu d'une nouvelle arrivée, fit remarquer l'Altruiste en guise de salutation.

— Je vous présente toutes mes excuses. J'ai préféré me poser discrètement car je viens pour une affaire qui ne doit pas être ébruitée. Mon apparence est un véritable fardeau pour moi et j'ai besoin d'en changer le plus vite possible. Je sais que cela peut paraître bizarre mais...

— Bizarre ? Non, c'est une demande qui nous revient régulièrement. Il est possible de vous transformer selon vos désirs. Si le changement est important, nous vous conseillons de vous transférer dans un nouveau corps que nous aurons créé sur mesure à partir de votre ADN...

— Non ! Il n'est pas question pour moi de changer de corps, juste modifier celui qui existe déjà.

— Comme vous voulez, mais quand il n'y a pas de contre-indication, c'est souvent la solution la plus pratique pour tout le monde. Nous l'avons beaucoup fait ces derniers temps, et le taux d'échec est ridiculement bas, quel que soit le corps d'origine ou le récepteur. »

Ces mots rappelèrent à l'Alchimiste sa mésaventure sur Aquatopia. L'Altruiste n'avait pas explicitement évoqué le transfert dans un corps de cyborg, mais il ne l'avait pas non plus exclu, et cet endroit semblait être le meilleur pour effectuer une telle opération. Suki avait-elle subi ici même l'opération qui lui avait retourné le corps et le cerveau ?

« Je n'en ai vraiment pas besoin, assura-t-elle. Quelques petites retouches aux bons endroits devraient suffire pour rendre mon apparence plus supportable, inutile de sortir les grands moyens.

— Comme vous voulez. Pouvez-vous écarter un peu

votre voile ? Je dois voir votre visage.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Si nous devons modifier votre apparence, nous devons voir de quoi partir à un moment ou un autre. »

C'était le moment que redoutait l'Alchimiste, et Sean ressentait lui aussi sa nervosité. Évidemment, elle allait devoir se montrer, et la réputation des Altruistes faisait d'eux des êtres à part, vivant essentiellement en autarcie dans leurs vaisseaux-hôpitaux et qui ne se souciaient guère des affaires du monde extérieur. Avec un peu de chance, aucun d'eux n'avait entendu parler de Vella Myllarca ni vu d'avis de recherche.

Elle porta la main à son voile aussi lentement que possible, sous le regard inquiet de Sean, quand une série de bips arrêta son geste.

L'Altruiste se pencha sur son bureau, où un appareil non identifié émettait une petite lueur verte et un léger bourdonnement.

« Ce ne sera pas nécessaire, dit-il. Vous venez d'obtenir le consentement de notre directrice pour cette opération. Vous n'aurez besoin de montrer votre visage que plus tard.

— Quand ?

— Nous devons encore établir une date. En attendant, vous êtes notre invitée et vous pouvez vous déplacer librement dans notre vaisseau. Les zones réservées au personnel vous sont bien sûr interdites et nous vous demandons également de ne pas déranger les autres patients. »

L'Alchimiste n'écouta que distraitement ses instructions. Le terme de « directrice » l'avait fait tiquer. De ce qu'elle savait des Altruistes, tous arboraient la même apparence masculine, et elle n'avait jamais entendu parler de femelle de leur

espèce, ni même si la notion de mâle et de femelle avait cours chez les Altruistes.

La présence d'une « directrice » dont les ordres n'étaient pas contestés suggérait une société de type insectoïde, dominée par une « reine » à qui les bourdons-ouvriers obéissaient. Elle n'avait pas envisagé les Altruistes comme étant de ce type, mais il fallait bien avouer qu'il y avait une certaine ressemblance entre un hôpital et une ruche bruissant d'activité.

Son regard s'arrêta soudain sur un autre détail qu'elle n'avait pas remarqué jusque-là. Au fond de la pièce se dressait une vitrine remplie d'objets qu'elle avait crus seulement décoratifs, avant de remarquer une série de fioles aux formes diverses, empruntées à des civilisations visiblement très différentes. L'une d'elles, une sorte de cube de verre aux arêtes bordées de métal, contenait un liquide visqueux vert foncé qu'il lui sembla identifier. Et ce n'était pas une bonne nouvelle.

« Les détails pourront être réglés plus tard, mais pourriez-vous seulement nous donner un nom pour le dossier ? demanda l'Altruiste. Pour ce genre d'opération, on accepte les pseudonymes. »

Cette dernière phrase la renvoya une nouvelle fois aux événements d'Aquatopia.

« Crystaléa, dit-elle après un instant d'hésitation. Je m'appelle Crystaléa. »

3

« Drôle de choix de pseudonyme, fit remarquer Sean en sortant du bureau.

— Je ne peux pas être inspirée tout le temps, se défendit l'Alchimiste. Crystaléa ne m'en voudra pas de lui avoir emprunté son nom, et il est toujours moins dangereux que l'autre. »

Tout en discutant, elle lui fit arpenter les couloirs du vaisseau-hôpital. À présent, ils avaient plus de temps pour jauger les environs. Alors qu'il semblait dériver dans l'espace en-dehors des routes habituelles, et que l'Alchimiste pensait l'avoir croisé par pur hasard, l'hôpital était loin d'être vide, et en plus des Altruistes et de leurs infirmières-robots, on voyait plusieurs patients de diverses espèces, plus ou moins en forme, marcher dans les couloirs ou passer la tête - parfois les têtes - par les portes de leurs chambres pour se distraire de l'agitation ambiante.

Un homme en pyjama se leva d'un banc à leur approche. Jeune, doté d'une chevelure auburn évoquant la couleur du rubis, il se tourna vers l'Alchimiste et examina vaguement son voile avec des yeux fatigués. Ses traits étaient fins, harmonieux, mais tirés, ce qui lui donnait l'air triste.

Au bout de quelques secondes, comme déjà lassé de l'initiative qu'il venait de prendre, il se rassit sans plus accorder de regard aux nouveaux arrivants. Sean

hésita à lui parler, mais l'Alchimiste l'en dissuada.

« En voilà un qui n'a pas l'air dans son assiette, murmura-t-il. J'espère que ces Altruistes s'en occupent bien. »

Elle le rassura, et en se retournant une nouvelle fois, ils en eurent la confirmation, sous la forme d'une infirmière qui attrapa délicatement le jeune homme par l'épaule et le reconduisit jusqu'à sa chambre.

« C'est étonnant, cet hôpital au milieu de l'espace, ajouta Sean. C'est vraiment ce que font ces Altruistes ? Aller un peu partout et soigner les gens ? »

L'Alchimiste hocha la tête, et entreprit de lui expliquer ce qu'elle savait des Altruistes. En réalité, elle et les siens en savaient assez peu sur cette espèce, et ce que Sean venait de dire le résumait bien. Ce dont on était à peu près certain, c'était que celles et ceux qui se faisaient soigner chez les Altruistes obtenaient satisfaction, et que c'était ainsi que l'espèce avait acquis une certaine réputation, qui faisait passer pour un bon signe le fait de croiser l'un de leurs vaisseaux. En revanche, on ne savait rien de l'origine de l'espèce, de leurs motivations, de leur véritable apparence ou du fonctionnement de leur société, et l'Alchimiste elle-même pouvait le confirmer, ayant été surprise d'apprendre l'existence d'une « directrice » dans cet hôpital.

« Je n'avais jamais entendu parler d'un directeur ou d'une directrice, ni parmi les connaissances des miens, qui sont pourtant immenses, ni au fil de mes nombreuses rencontres, conclut-elle. C'est te dire le peu d'informations qu'on a sur les Altruistes et leurs vaisseaux.

— Quelque part, c'est complètement dingue, dit Sean en se grattant la tête. Une espèce que tout le monde connaît mais dont personne ne sait rien.

Remarque, ça pourrait être le moment d'en apprendre davantage, non ? Après tout, vous avez déjà commencé.

— J'aimerais mieux faire profil bas. J'ai vraiment besoin de cette opération, souviens-toi. Si on commence à fouiller dans les placards, l'accord de leur mystérieuse directrice pourrait vite devenir caduc. »

Sean fit la moue, peu habitué à voir l'Alchimiste brider sa curiosité. Depuis qu'elle l'avait cueilli sur la planète du Gardien des rêves, il était allé de découverte en découverte, et même si certaines ne s'étaient pas toujours révélées très agréables, il avait toujours hâte d'en savoir plus sur un univers plus large qu'il n'aurait pu l'imaginer.

« Je voudrais juste pouvoir m'assurer que vous ne risquez vraiment rien ici, fit-il plus timidement. Vous le dites vous-même, personne ne connaît les motivations des Altruistes. Et si leurs activités cachaient quelque chose de louche, ou si leur directrice vous piégeait dans un marché que vous ne pourriez pas respecter ? S'il vous arrivait quelque chose et que je me retrouvais seul dans ce vaisseau où je ne connais personne, à des années-lumière de chez moi... »

Elle perçut un léger tremblement, et comprit que cette perspective l'inquiétait réellement.

« Ne t'en fais pas. Même dans le cas où tu te retrouverais vraiment seul ici, il y aurait toujours mon propre vaisseau. Personne d'autre ne sait qu'il est là. Tu n'aurais qu'à retrouver Crystaléa et elle t'emmènerait là où tu voudrais.

— Je ne sais pas si c'est une bonne chose. Je crois que Crystaléa ne m'aime pas beaucoup.

— Allez, même si c'était le cas, sa loyauté envers moi est absolue. Elle sait bien que je n'autoriserai

jamais qu'on t'abandonne. De toute façon, tu te fais des idées. Crystaléa peut paraître un peu froide, mais rappelle-toi qu'elle n'est pas humaine, et qu'elle a tendance à se froisser quand on déranger les habitudes bien huilées du vaisseau. Je n'ai pas l'habitude d'amener quelqu'un d'autre qu'elle et les autres robots avec moi, tu es le premier depuis très longtemps, ceci explique cela. Mais elle finira bien par s'y habituer. »

Sean ne répondit rien et se contenta d'adresser un regard méfiant au robot qui les accompagnait. Le visage de métal, bien plus rudimentaire que celui de Crystaléa, ne montra aucun mouvement.

« Vous allez encore dire que je suis trop négatif, reprit-il, mais vous avez remarqué qu'ils n'ont pas parlé du paiement ? Vous avez dit vous-même que leurs services ne sont pas gratuits et qu'il faut leur donner quelque chose dont ils ont besoin en échange. Je ne sais pas si ce fameux accord de leur directrice vous dispense de payer, mais je ne parierais pas là-dessus.

— Moi non plus. Avec du recul, je commence même à me dire que tout ça a été trop facile. Mais je me trompe peut-être. J'en sais tellement peu sur les Altruistes, et jusque-là, je n'ai jamais été directement en contact avec eux. C'est peut-être tout simplement la procédure habituelle. »

Il était facile de voir qu'elle n'était pas convaincue par ses propres mots. Elle n'osait pas dire à Sean qu'elle ne savait réellement plus quoi penser. Les Altruistes étaient une espèce vraiment mystérieuse, sur laquelle on entendait tout et son contraire un peu partout dans l'univers. Soigneurs ou véritables faiseurs de miracles selon certains, ils passaient selon d'autres pour des êtres dangereux ayant tendu des pièges inextricables à leurs patients. Dans tous les

cas, ce n'étaient guère que des rumeurs, et il était presque aussi difficile de trouver quelqu'un ayant été en contact avec les Altruistes que de trouver les Altruistes eux-mêmes.

Faute de preuves dans un sens ou dans l'autre, l'Alchimiste ne pouvait se fier qu'à elle-même, et encore devait-elle jouer serré alors qu'elle avait besoin de ces êtres, et devait donc absolument éviter de les froisser. Et ce, qu'ils aient ou non de mauvaises intentions.

Depuis qu'il voyageait avec elle, Sean avait pris une certaine habitude de fouiner et de se poser des questions. Une attitude parfois salubre, voire décisive pour son propre destin, mais qui pouvait se révéler difficile à contrôler une fois lancée. Si on ajoutait à cela que Sean s'inquiétait – sans doute à raison – de ce qui pouvait lui arriver, et qu'il se doutait qu'elle-même mourait d'envie d'en savoir plus sur les si méconnus Altruistes, elle comprenait que lui dire « reste ici » ne servirait à rien.

Elle hésitait cependant à lui en dire plus, mais ce qu'elle avait vu dans la vitrine l'inquiétait, et peut-être valait-il mieux en faire part à Sean.

« En revanche, il y a autre chose qui m'étonne. Je ne savais pas non plus que les Altruistes collectionnaient les poisons.

— Les poisons ? »

Sean frissonna et elle se demanda si elle avait bien fait d'évoquer ce point. Mais il était trop tard ; à présent, elle en avait trop ou pas assez dit. Autant lui donner tous les détails.

« Je ne sais pas si c'est général ou si c'est spécifique à celui-là, mais dans le bureau où nous étions, la vitrine du fond contenait plusieurs poisons très dangereux. J'ai identifié en particulier un flacon de photofluide qui m'avait l'air parfaitement

authentique.

— Qu'est-ce que c'est, du photofluide ?

— Le sang des machines. Quand on a étudié la robotique sur plusieurs systèmes comme moi, on a forcément entendu parler de cette histoire. Une civilisation avait créé des robots très avancés, qui disposaient même d'une sorte de sang, un fluide vert bourré de nanomachines, qui circulait en permanence dans les corps robotiques afin de les réparer et de les alimenter, tout comme du sang humain. La technologie était très fiable pour les machines, jusqu'à ce qu'arrivent les premiers accidents.

— Les machines ont eu des problèmes ?

— Non, mais les humains qui les réparaient, oui. Ça commençait par de petites coupures, des blessures légères où s'insinuaient quelques gouttes de photofluide. Ça n'avait l'air de rien, mais à force, le photofluide et ses nanomachines se mettaient à circuler dans leurs corps, et se croyant dans leur milieu d'origine, entreprenaient de faire ce qu'ils étaient programmés pour faire : le réparer.

— Si le but était de réparer, je ne vois pas en quoi c'était un poison.

— Alors imagine ce que ça donnerait si tu essayais de réparer un corps humain comme un androïde. »

Sean ouvrit de grands yeux en comprenant ce qu'elle voulait dire. Les images qui lui venaient à l'esprit se reflétaient facilement aux sens télépathes de l'Alchimiste.

« Et c'est encore pire que ce que tu imagines. Les humains se transformaient progressivement en robots, et sentaient leurs propres organes se faire détruire et remplacer par des machines. Généralement, quand le photofluide était suffisamment concentré au niveau du cerveau, la mort était inéluctable, au bout d'atroces souffrances. Même

les meilleures nanomachines étaient incapables de remplacer un cerveau organique par un ordinateur. »

Un silence pesant s'installa soudain entre eux. L'idée qu'un poison aussi dangereux soit présent sur le vaisseau, et que l'Alchimiste soit entre les mains de ceux qui n'avaient pas peur de conserver un tel produit à leur portée, déstabilisait Sean, chez qui la curiosité presque amusée faisait place à la peur.

Elle essaya d'avoir un sourire rassurant, de lui faire comprendre qu'elle n'évoquait là que la pire hypothèse possible, et que la collection de poisons n'était probablement qu'un simple divertissement intellectuel de médecins aliens. Il se détendit un peu, mais l'histoire du photofluide lui restait en tête.

« Je ne sais pas quoi te dire, conclut-elle à voix haute, sinon que quoi que tu fasses, tu vas devoir être extrêmement prudent. Contrairement à moi, tu n'es pas un de leurs patients et je ne peux même pas te dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose. En tout cas, je peux t'assurer que moi non plus, je n'aimerais pas me retrouver seule ici sans toi. »

Il comprit l'allusion et l'embrassa délicatement, autant pour elle que pour remonter son propre moral. Les yeux du robot roulèrent, de manière presque imperceptible.

4

« Les Altruistes sont sûrement les êtres les plus merveilleux de tout l'univers. »

Celle qui parlait ainsi à Sean était une femme portant une étonnante robe de plumes noires, qui semblait plus adaptée à une soirée mondaine qu'à un hôpital. Ses traits étaient jeunes, mais ses cheveux étaient blancs comme la neige ; elle n'avait pourtant pas les autres caractéristiques de l'albinisme.

« Ils savent se jouer des caprices du temps comme personne. »

Sean ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil vers l'Alchimiste, qui grimaça. Elle n'était pas du genre à défendre les siens contre vents et marées, mais elle savait quelle était leur spécialité, et elle tiquait toujours quand une autre espèce prétendait empiéter sur leurs plate-bandes.

« Il n'existe aucun moyen pour retrouver la jeunesse à part faire appel à eux, continua la femme. Et comme tu peux le constater, ils m'ont rendu la mienne. Cela m'a coûté une fortune en diamants véritables, mais je vais m'offrir une nouvelle vie avec un corps de déesse. Mon mari est mort il y a quelques années, j'en profiterais bien pour en reprendre un plus jeune... Serais-tu intéressé, mon mignon ? »

Sean secoua vigoureusement la tête.

« Désolé, je suis déjà avec quelqu'un.

— Réfléchis-y quand même. La fortune de la famille des comtes de Kokotchine est considérable, et j'en suis l'unique héritière. Je pourrais t'offrir bien des choses et je ne demanderais qu'un peu de tendresse en échange. »

L'Alchimiste ne savait pas s'il fallait rire ou pleurer d'une telle tentative de transformer Sean en gigolo, mais l'intéressé se contenta de prendre poliment congé et de remercier la comtesse pour ses renseignements et sa proposition. Elle lui fit un signe de la main et un coquet clin d'œil, l'invitant silencieusement à continuer de penser à elle.

Il préféra rejoindre l'Alchimiste au plus vite.

« Félicitations, Sean. Tu as failli être comte.

— Ça ne m'intéressait pas vraiment.

— Au moins, s'il m'arrive quelque chose, tu ne seras pas tout seul. Tu n'auras qu'à te marier et repartir où tu voudras.

— Arrêtez, c'est flippant. Bon, avec elle, les choses ont l'air de bien se passer, mais ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde... J'aimerais bien voir ce qu'en pense l'homme triste qu'on a croisé.

— Fais attention. »

Elle regarda autour d'elle, mais ils n'étaient entourés que des patients qui pouvaient marcher dans les couloirs et les infirmières qui se rendaient rapidement à leurs activités.

« Les Altruistes n'auront sûrement pas d'objection à ce que tu parles à leurs patients satisfaits, mais pour les autres, ce sera peut-être une autre histoire.

— On ne peut pas s'en tenir à un seul son de cloche. J'aimerais aussi être sûr que vous ne courez aucun danger, surtout après cette histoire de poisons.

— Le danger est ma seconde nature. J'ai déjà sauté dans une porte temporelle avant de te connaître, à un endroit qui pouvait paraître sûr mais qui était

autrement plus dangereux qu'ici. »

Elle se remémora son aventure sur Ardentia pour la première fois depuis longtemps, mais en silence. Elle n'avait pas envie d'en révéler tous les détails à Sean, à savoir que si elle avait affronté cette porte temporelle, c'était pour sauver l'empereur d'Ardentia dont elle s'était éprise quasiment au premier regard, un amour plus passionné que celui qu'elle éprouvait pour Sean, mais dont elle avait aussi appris qu'il n'aurait pas d'avenir sinon celui de faire d'elle l'Alchimiste du Désespoir. Avec Sean, cette histoire était désormais loin d'elle, mais elle savait que son avenir était toujours aussi incertain.

Elle se demandait quand même ce que l'empereur Magnus était devenu. S'il avait pardonné à celle qui l'avait quitté aussi brutalement, s'il avait trouvé quelqu'un d'autre pour partager son étrange immortalité. Mais elle essaya de chasser Ardentia de son esprit. Ce monde lui était désormais inaccessible.

Sean remarqua sa confusion et elle sourit pour le rassurer.

« Juste une pensée qui s'est égarée. Quand tu auras comme moi quelques siècles de souvenirs à gérer, ça t'arrivera aussi.

— Pour l'instant, je voudrais surtout que vous ayez de quoi vous faire quelques siècles de souvenirs en plus. Je vais retourner voir ce type. Je serai discret, c'est promis, et si on me demande, je dirai que vous n'en saviez rien. »

Elle le suivit cependant à la dérobée pendant qu'il reprenait le couloir où il avait rencontré le jeune homme triste auparavant. À la suite de Sean, elle repéra le banc où il s'était assis, la chambre où l'infirmière l'avait raccompagné, et elle le regarda entrer lentement dans la pièce.

Il en ressortit précipitamment.

« Il n'y a personne là-dedans !

— L'opération est peut-être en cours.

— Ou alors, il lui est arrivé quelque chose... À part votre photofluide, il y avait quoi comme poisons dans leur armoire ? Ils lui ont peut-être donné quelque chose... »

L'Alchimiste lui posa une main sur l'épaule.

« C'est ma faute, je n'aurais pas dû te parler de ces poisons. Il y a des chances que ce ne soit là que par simple curiosité scientifique, et qu'ils n'en aient jamais donné à qui que ce soit. Quant au garçon, il est sûrement juste parti faire un tour. »

Sean semblait moyennement convaincu. Il arrêta la première infirmière qu'il trouva pour lui demander des nouvelles de l'occupant de la chambre.

« Il n'est plus ici. L'opération de transfert corporel est terminée et il a quitté la chambre.

— Quoi, si vite ?

— Les opérations de transfert corporel sont courantes, et elles ne prennent pas beaucoup de temps. Le transfert s'est passé sans aucun problème. Tout est déjà réglé, la navette de retour est en partance, si elle n'est pas déjà partie. »

Le ton de l'infirmière était poli mais ferme et n'admettait pas de réplique. Sean se gratta la tête à la recherche de quelque chose à dire avant qu'elle ne retourne à ses occupations.

« Vous avez parlé d'un transfert de corps. Qu'est-il arrivé à l'ancien corps ?

— Cela ne regarde que les Altruistes.

— Et peut-être le patient aussi ?

— Il a renoncé à son ancien corps par contrat. C'est la procédure habituelle lors des transferts de corps. »

Elle s'éloigna sans attendre d'autre réponse et passa automatiquement à ses autres tâches, laissant Sean et l'Alchimiste avec leurs questions.

5

« Je commence à me demander si c'était une bonne idée de faire appel à eux. On devrait repartir.

— Quoi, si vite ? Ça ne vous ressemble pas. »

Sean et Crystaléa regardaient tous les deux l'Alchimiste avec inquiétude.

« L'enjeu est trop gros. Les Altruistes se sont bien gardés de parler du paiement, ce qui veut dire qu'ils pourraient tenter de me piéger avec une dette. Et si cette dette inclut tout ou partie de mon corps, il est hors de question que je leur donne quoi que ce soit.

— Je ne comprends pas.

— Tu ne parles pas à un simple être humain, intervint Crystaléa. Son corps possède des pouvoirs qui dépassent ton entendement. Même mort, même en morceaux, il a une valeur inestimable, et ne doit pas tomber entre de mauvaises mains.

— S'il devait m'arriver quelque chose, ajouta l'Alchimiste, Crystaléa sait qu'elle doit brûler mon corps le plus vite possible. Si elle n'était pas disponible et s'il ne restait plus que toi, tu devrais le faire aussi. »

Sean hocha la tête sans conviction, mal à l'aise. Conscient des différences qui existaient entre lui et l'Alchimiste, il partait toujours du principe que sa propre vie prendrait fin bien avant celle de son étonnante compagne, ce qui lui évitait d'avoir à

penser qu'elle pouvait être la première à mourir.

« Vous pensez quoi exactement, hasarda-t-il, que les Altruistes font du trafic de cadavres ?

— Disons que je ne l'exclus pas.

— Est-ce que ça a un sens, seulement ? D'accord pour dire que votre corps a de la valeur, mais qu'est-ce qu'ils feraient de celui d'un humain lambda ?

— Je pourrais te raconter de nombreuses histoires de trafics de corps et d'organes qui étaient très rentables, et il y aurait de quoi nous occuper pendant des jours et des jours. Mais je n'ai pas le temps pour ça. La première chose à faire, c'est de reparler aux Altruistes et leur demander d'être très explicites sur le paiement. Si cela inclut une quelconque partie de mon corps, on les remercie et on s'en va.

— Si vous annulez ça, il va falloir tout recommencer. Vous laisseriez à nouveau de l'avance à Omnicron.

— C'est la différence entre lui et moi. Il est hors de question que cette avance nécessite de laisser un danger potentiel entre n'importe quelles mains. Tu ne te rends pas compte des ambitions qui peuvent se déchaîner autour d'un seul morceau de mon corps. Si je dois déclencher une nouvelle guerre pour mettre fin à celle d'Omnicron, ce sera comme si je n'avais rien fait. »

Sean ouvrit la bouche mais ne dit rien, et se contenta de la regarder. Cela suffisait. Dans ses yeux, elle pouvait presque voir se refléter l'image de l'officière scientifique Vella Myllarca en train de créer Omnicron. Une erreur qu'il lui fallait réparer, mais aussi un long chemin parcouru depuis.

« Première chose à faire, conclut-elle, leur parler.

— Je vous accompagne. »

Ils se ruèrent hors de la fausse pharmacie et l'Alchimiste se dirigea vers le bureau où ils avaient rencontré le premier Altruiste. Elle entra sans frapper

et eut la déception de constater qu'il était vide.

« Le docteur doit être en consultation ailleurs, fit Sean, ou au bloc opératoire... »

L'Alchimiste, de son côté, avait du mal à détacher son regard de la vitrine à poisons. La plupart d'entre eux n'étaient pas suffisants pour l'intoxiquer, mais c'était loin d'être le cas de tous. Le photofluide, en particulier, n'avait jamais été testé sur l'un des siens, et elle allait tout faire pour ne pas être la première.

Elle essaya de reprendre son souffle. Cette fiole verte avait capté son attention dès le début, et depuis, elle ne pouvait plus s'empêcher de prêter toutes sortes d'intentions mauvaises aux Altruistes, bien qu'elle n'en ait toujours aucune preuve. Elle commença à se demander si son affrontement avec Omnicron n'était pas en train de la faire sombrer dans la paranoïa. C'était peut-être exactement ce qu'Omnicron cherchait à faire, d'ailleurs.

« Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux... commença-t-elle.

— Alchimiste, il est là ! »

Elle se retourna en s'attendant à voir l'Altruiste entrer dans son bureau – et sans doute leur demander ce qu'ils faisaient là – mais il n'y avait personne, juste Sean qui regardait avec insistance dans le couloir.

« Le type triste, il est là. Comment il peut être là, alors qu'il est censé être parti dans son nouveau corps ? »

Elle regarda à son tour. Pas d'erreur possible, c'était bien le même jeune homme mince, et son corps n'avait rien d'une coquille vide. Il se déplaçait dans le couloir, à pas un peu lents, mais il semblait savoir où il allait.

« Il a renoncé à son ancien corps, murmura l'Alchimiste qui croyait soudain beaucoup moins à la paranoïa. Dans ce cas, qui l'utilise ?

— Vous voulez dire qu'ils ont échangé des corps ?
Qu'il y a quelqu'un d'autre dans le sien ?

— Quelqu'un ou quelque chose d'autre. Et je crois qu'il est temps d'en savoir plus. »

Ils sortirent du bureau en refermant la porte et entreprirent de suivre le jeune homme - ou ce qui le contrôlait - à une certaine distance. Ce n'était pas évident d'éviter de le rattraper à cette vitesse, mais ils firent de leur mieux en essayant de se fondre dans l'activité générale.

Leur cible s'arrêta devant une porte marquée comme réservée au personnel, mais c'était visiblement la seule protection contre une intrusion, car il l'ouvrit sans rien faire de particulier avant de se glisser de l'autre côté. Sean et l'Alchimiste constatèrent que le tout avait lieu dans l'indifférence générale, en particulier celle des infirmières-robots concentrées sur leurs tâches du moment ; quant aux Altruistes eux-mêmes, ils semblaient surtout briller par leur absence. L'Alchimiste se demanda s'ils étaient en pleine opération, ou s'ils se livraient à d'autres activités bien moins recommandables, et surtout, où s'y insérerait ce corps dont ils n'avaient plus aucune idée du propriétaire.

Considérant qu'on ne ferait pas plus attention à eux qu'au premier entrant, elle ouvrit à son tour la porte, qu'une inscription désignait comme celle d'une réserve de matériel. En réalité, elle donnait sur un couloir beaucoup moins éclairé que le reste, et dans lequel le jeune homme continuait d'avancer lentement. L'Alchimiste fit silencieusement comprendre à Sean de rester le plus dans l'ombre possible. La situation était délicate, il y avait peu d'endroits où se cacher si jamais quelqu'un rallumait la lumière, et justifier leur présence dans un lieu non autorisé au public risquait d'être difficile.

Apercevant des mouvements devant eux, elle fit signe à Sean de se baisser. Contrairement à ce qu'elle craignait, la lumière resta aussi faible qu'avant, mais il était désormais clair que leur cible n'était plus seule. Elle reconnut sans problème les silhouettes en blouses blanches de deux Altruistes, qui s'approchèrent du jeune homme sans faire attention à la présence éventuelle d'autres personnes. Ils n'échangèrent pas le moindre mot, et les sens télépathiques de l'Alchimiste ne captèrent rien, mais il les suivit sans hésiter jusqu'à une structure métallique qui ressemblait à un siège très inconfortable.

L'Alchimiste se concentra pour distinguer ce qui se tramait dans la pénombre, et pour entendre une conversation télépathique entre les Altruistes et leur cobaye, mais elle ne réussit qu'à la première tâche. C'était bien un siège, mais dans lequel aucun humain ne pouvait s'asseoir sans être terriblement mal à l'aise. Il n'y avait aucun coussin, ni rien pour lui donner une quelconque ergonomie, juste des tubes métalliques entremêlés qui semblaient à même de se refermer pour transformer le siège en cage. Le jeune homme s'y installa cependant sans manifester la moindre crainte, ni la moindre émotion. Les Altruistes l'attachèrent avec une coordination parfaite et une expression neutre, comme s'ils étaient sur le point de pratiquer une opération de routine, et l'Alchimiste commençait à deviner que c'était le cas.

L'un d'eux saisit un tube souple derrière le siège et le piqua dans le bras droit du jeune homme. Aussitôt, la perfusion se remplit d'un liquide vert foncé dont la nature ne laissait guère de doute.

« Du photofluide... » murmura l'Alchimiste.

Pendant un instant, elle regarda le fluide couler sans bouger, comme fascinée. Les histoires qu'elle avait entendues à propos du photofluide parlaient de

contaminations par petits accidents, de produit s'accumulant dans les victimes sur plusieurs années avant de développer les premiers symptômes. Ici, les Altruistes injectaient du photofluide à doses industrielles. À ce rythme, le jeune homme - ou ce qu'il en restait - pouvait devenir un robot en moins de trois jours.

Elle ne pouvait pas en être certaine dans la pénombre, mais elle croyait déjà voir le bras changer de couleur et de texture. Si cette séance n'était pas la dernière, pour la prochaine, les Altruistes allaient devoir piquer ailleurs que dans ce bras qui devenait un cylindre de métal sombre, un membre mécanique qui lui rappelait des moments tout aussi sombres.

Ardentia, qu'elle évoquait seulement un peu plus tôt. Ardentia, la planète brillante envahie par les hommes-métal. Et ce bras commençait à ressembler dangereusement à celui d'un homme-métal.

L'infirmière avait affirmé que laisser un corps dont on n'avait plus besoin faisait partie de la procédure. Ce qui signifiait que le vaisseau-hôpital des Altruistes était en réalité une usine à hommes-métal.

6

« Nous continuerons plus tard. » affirma d'une voix neutre l'un des Altruistes en retirant la perfusion du bras lisse et métallique.

Le jeune homme-métal - ce n'était plus qu'une question de temps pour qu'il en devienne un à part entière - se redressa d'un mouvement raide. Les effets de la transfusion de photofluide se voyaient déjà : outre la transformation du bras droit, une tache sombre dans son cou indiquait que la métamorphose avançait déjà dangereusement vers la tête. Le visage était relâché, sans expression, et bientôt, il n'y en aurait plus du tout, remplacé par la plaque lisse aux grands yeux rouges qui servait de face aux hommes-métal.

« Sean, il faut que tu t'en ailles, murmura l'Alchimiste. C'est très dangereux pour toi.

— Pour vous, ça risque de l'être encore plus, non ? »

Elle ne sut quoi répondre. Sa rencontre avec les hommes-métal sur Ardentia, puis sur l'*Omni*ax, lui avait appris sans aucun doute possible qu'ils faisaient partie de son avenir. Un avenir qu'elle espérait avoir détruit, où, changée en Alchimiste du Désespoir, elle détruisait son propre vaisseau et envoyait les hommes-métal attaquer Ardentia et l'empereur qu'elle adorait.

Pourtant, les hommes-métal étaient toujours là, ce qui signifiait qu'elle n'avait peut-être rien détruit du tout.

Restait à savoir de quelle manière les Altruistes s'inscrivaient dans cette histoire. Créaient-ils les hommes-métal de leur propre initiative, sans savoir qu'Omnicon ou la future Alchimiste allait leur dérober leurs créations, ou agissaient-ils sur l'ordre de quelqu'un ? Omnicon était-il déjà sur place ?

Ou alors la mystérieuse directrice ?

À la lumière de ce qu'elle venait de voir, les paroles de l'Altruiste prenaient soudain un sens très différent. Cette directrice dont personne n'avait jamais entendu parler, qui ne se montrait pas et qui donnait son accord à distance à une opération sans en donner les raisons, peut-être simplement en fonction de l'identité de la patiente.

Si sa parole avait tant de valeur pour les opérations, alors elle devait être aussi celle qui dirigeait la production d'hommes-métal.

Et cette mystérieuse directrice pouvait bien être l'Alchimiste du Désespoir, ou une autre des futures incarnations de l'Alchimiste.

Il y avait au moins une bonne nouvelle là-dedans : si c'était le cas, elle ne risquait pas sa vie pour l'instant. Si tenter de tuer une nouvelle fois une de ses futures incarnations était dangereux, cela l'était encore plus pour l'autre, qui était assurée de détruire sa propre existence si elle tuait son passé.

En revanche, être confrontée une nouvelle fois à l'Alchimiste du Désespoir ou à une incarnation similaire, et peut-être devoir finir par la tuer à nouveau, pouvait mettre le coup de grâce à sa propre ligne temporelle.

Et pour l'instant, elle ne prenait en compte que les risques pour elle-même. L'Alchimiste du Désespoir

était née de la perte de l'empereur d'Ardentia. Afin de s'assurer que cela n'arrive pas, elle avait elle-même rompu avec l'empereur avant de partir le plus loin possible d'Ardentia. Depuis, elle avait rencontré Sean qui était devenu son nouveau point faible.

Si l'Alchimiste du Désespoir était ici et si elle voulait rectifier le cours du temps en sa faveur, la première chose qu'elle ferait serait de s'en prendre à Sean.

« Dégage d'ici, Sean. Tout de suite ! Retourne vers le vaisseau et dis à Crystaléa qu'il y a un grand danger temporel ici.

— Mais, et vous ?

— Ne t'occupe pas de moi, pour l'instant c'est toi qu'il faut protéger en priorité. Surtout ne t'arrête pas en chemin, sous aucun prétexte. Si un Altruiste t'adresse la parole, ne lui réponds pas. Idem pour les patients, ils sont peut-être déjà tous en train de se transformer en hommes-métal. »

Voyant qu'il continuait d'hésiter, elle l'assura qu'elle ne risquait rien pour l'instant avant de le motiver avec une claque dans le dos. Il remonta le couloir et sortit.

L'Alchimiste se retourna et comprit que les regards des deux Altruistes et du futur homme-métal étaient sur elle. Elle ne céda pas à la panique, sachant parfaitement que ce genre de chose devait arriver tôt ou tard. Au moins, Sean aurait le temps d'aller se mettre à l'abri s'il ne traînait pas.

« Je vais dire un poncif, mais conduisez-moi à votre chef. »

Les Altruistes ne bougèrent pas, à son grand étonnement.

« Allons, je sais que vous en êtes capables. Même un homme-métal le serait. Vous devez avoir une petite idée de qui je suis, alors qu'est-ce qui vous arrête ? »

Les visages de ses deux interlocuteurs restaient

neutres, et elle commença à se demander s'ils n'étaient pas eux aussi apparentés aux hommes-métal. Enfin, l'un d'eux déclara d'un ton posé, sans émotion :

« C'est vous, notre chef. »

L'Alchimiste resta un moment interloquée.

« Je ne vois pas de quoi vous parlez. Je m'appelle Crystaléa et...

— C'est faux, nous sommes au courant. Vous êtes l'Alchimiste. C'est donc vous, notre chef.

— Bien sûr que non, ce n'est pas moi... Enfin, pas moi dans mon état actuel. Je soupçonne en effet qu'une de mes futures incarnations soit votre chef, mais c'est justement ce dont je voudrais m'assurer. »

Elle préféra se taire sur le reste, ne sachant pas comment les Altruistes prendraient le fait qu'elle ait l'intention d'éliminer leur directrice. Leurs intonations n'aidaient pas à s'en faire une idée, et ses tentatives d'en savoir plus par télépathie restaient désespérément vaines. Elle avançait dans le noir, dans tous les sens du terme.

« Vous êtes l'Alchimiste, alors vous êtes notre chef, reprit l'Altruiste toujours sans émotion.

— Je crains que ça ne soit plus compliqué. Si vous savez qui je suis, alors vous devez en savoir au moins un peu sur mon passé, mes multiples incarnations et mes voyages dans le temps. Je pense que mon futur moi vous a parlé de tout cela. »

Toujours aucune réaction. Même si rien n'indiquait que c'était le cas - en fait, rien dans leur expression ne permettait d'indiquer quoi que ce soit - l'Alchimiste avait la désagréable impression que ce qu'elle disait passait au-dessus de la tête des Altruistes.

Son interlocuteur confirma d'une certaine manière cette impression.

« Nous ne savons rien de tout cela. Nous, les

Altruistes, ne savons que ce qui nous est utile. Et ce qui nous est utile, c'est de nous rappeler que nous étions autrefois nombreux à soigner toutes les espèces qui nous le demandaient, mais que ce vaisseau-hôpital est le dernier, car vous avez détruit tous les autres, et que nous mourrons aussi si nous ne faisons pas ce que vous demandez. »

« J'ignore de quoi vous parlez, déclara l'Alchimiste. Je n'ai détruit aucun de vos vaisseaux et je n'ai pas l'intention de vous tuer.

— Pourtant, vous l'avez fait. »

Les Altruistes la regardaient fixement. Leur expliquer les notions de voyage dans le temps et de régénérations propres à son espèce était inutile, elle le voyait bien. Même dans le cas où ils comprendraient, cela ne changerait rien puisque pour eux, tout cela était déjà arrivé.

Pour l'Alchimiste, ce n'était pas bon signe non plus. Sur Ardentia, elle avait sans doute pu éviter de créer un paradoxe insoluble en éliminant sa future incarnation, grâce à la présence de la porte temporelle et du chevauchement quantique. Ici, ce n'était pas le cas. Tout ce dont il était question était déjà arrivé aux Altruistes, il lui était impossible de revenir en arrière. Au mieux, elle pourrait peut-être en retarder l'échéance, mais tôt ou tard, elle allait devenir cette Alchimiste du Désespoir qui détruisait tout sur son passage en espérant peut-être soulager ses souffrances.

Elle n'arrivait pourtant pas à s'y résoudre. Elle savait que tout cela était la volonté d'Omnicon, qui croyait poursuivre son ancienne mission de l'*Omni*ax en faisant de l'Alchimiste une criminelle de guerre. Si

elle ne voulait pas qu'il gagne, elle devait avant tout ne pas devenir ce pour quoi on la prenait, mais elle ignorait si c'était encore possible.

Au moins, elle pouvait peut-être encore une fois empêcher son futur soi de faire plus de dégâts. Si elle allait définitivement basculer dans la cruauté et le massacre, elle avait pour devoir de s'arrêter.

Après l'aventure d'Ardentia, elle allait peut-être donner un coup fatal à sa propre ligne temporelle cette fois. Elle avait bien fait de renvoyer Sean à son vaisseau. Même si Crystaléa n'avait jamais tenu son compagnon humain en haute estime, elle saurait le ramener à bon port. À une seule condition : que personne n'empêche Sean d'arriver jusqu'au vaisseau.

Elle se rappela ce que l'Alchimiste du Désespoir avait dit sur Ardentia à propos de l'empereur Magnus et de ce qu'elle avait fait. En réécrivant son passé, elle avait remplacé Magnus par Sean dans le rôle de l'homme à abattre pour que la transformation ait lieu.

« Quoi que j'aie fait selon vous, je vous interdis de toucher au jeune homme qui m'accompagne. Il n'est pour rien dans tout cela. »

Les Altruistes répondirent avec toujours autant de détachement :

« Il n'est pas notre patient, nous n'avons pas d'interaction avec lui. »

Cela ne la rassurait qu'à moitié. Les Altruistes n'étaient sûrement pas des tueurs. Elle entrevoyait qu'ils avaient même été de grands médecins à l'origine, et que ce n'était peut-être qu'après l'intervention de l'Alchimiste du Désespoir - *son* intervention, plutôt - que les rumeurs sur des intentions bien moins louables avaient commencé à courir à leur sujet. Ils ne devaient pas considérer ce qu'ils faisaient avec le photofluide comme des meurtres, tout au plus de la réutilisation de corps

considérés comme morts et laissés au rebut.

Elle pouvait croire qu'ils ne feraient pas volontairement du mal à Sean, mais ils n'étaient pas seuls sur le vaisseau-hôpital. Si des hommes-métal étaient déjà opérationnels, ils étaient parfaitement en mesure de traquer et tuer Sean.

Il n'y avait qu'un seul moyen d'empêcher cela : frapper le plus vite possible à la tête, et tant pis si c'était la sienne.

« Que les choses soient claires : je ne suis pas votre directrice. J'aimerais pouvoir vous dire que je ne serai jamais votre directrice, mais je ne peux malheureusement pas en être sûre. Quoi qu'il en soit, votre directrice est forcément quelque part, et je vous demande de m'y conduire. »

Les Altruistes hochèrent la tête et, accompagnés par leur cobaye, ils s'éloignèrent du siège et s'enfoncèrent plus profondément dans le couloir obscur, suivis par l'Alchimiste.

Elle se retourna une dernière fois en pensant à Sean et en se demandant si elle le reverrait.

8

Sorti des recoins secrets du vaisseau-hôpital, Sean arpentait les couloirs en sens inverse à la recherche du vaisseau de l'Alchimiste. Il savait qu'il devait avoir l'air naturel pour ne pas éveiller les soupçons des Altruistes ou de quelqu'un d'autre, mais il ne pouvait pas s'empêcher de se retourner nerveusement presque à chaque pas.

Si l'Alchimiste avait peur pour lui, il avait tout aussi peur pour elle. Il n'était pas au courant de tout ce qu'il y avait à savoir sur les voyages dans le temps ou les régénérations des siens, mais il avait été aux premières loges lors de la création d'Omnicon à bord de l'*Omni*ax, et depuis, il avait été témoin plus d'une fois des tentatives d'Omnicon de manipuler l'Alchimiste. Même s'il évitait d'en parler à voix haute, il savait très bien que leurs destins étaient inextricablement liés par les caprices de ces trames temporelles tordues par Omnicon.

En revanche, là où l'Alchimiste avait toujours peur de s'attacher à lui - au point de tenter de le faire partir sur Aquatopia - Sean avait décidé d'accepter ce destin et de ne pas en perdre une miette. Dès qu'elle l'avait réveillé sur la lune perdue du Gardien des rêves, il avait compris que ses rêves allaient se réaliser d'une drôle de manière s'il la suivait, et pourtant il l'avait fait sans aucune hésitation. Sans le

vouloir, c'était lui qui avait fait de l'Alchimiste ce qu'elle était ; peut-être en avait-il eu l'intuition dès leur première rencontre.

Il connaissait un vieux proverbe qui disait que chaque personne était une lune avec une face sombre cachée, mais il ne croyait pas que cette face devait occulter la face brillante. L'Alchimiste, de son côté, lui paraissait depuis quelque temps sur une pente dangereuse, où elle ne cessait de ruminer de plus en plus sa partie sombre. Sa lune décroissait peu à peu, par les manipulations d'Omnicon.

Sean comprenait aussi qu'il lui appartenait de faire quelque chose pour qu'elle ne bascule pas définitivement dans l'obscurité, et que comme la lune, elle revienne un jour en pleine lumière. L'Alchimiste comptait sur lui ; peut-être que sans le savoir, elle comptait sur lui pour la sauver depuis l'*Omni*ax.

À ses yeux, il apparaissait sans doute comme un gentil garçon qu'elle pouvait emmener partout dans l'espace et le temps, et c'était le cas, mais il était aussi capable d'agir, et il était temps pour lui de le prouver.

Il entra dans le vaisseau de l'Alchimiste d'un pas décidé. Les robots qui le pilotaient étaient sagement alignés dans leur niche ; comme d'habitude, seule Crystaléa était active. Ses yeux de verre bicolores adressèrent à Sean un regard déçu de le voir rentrer sans la propriétaire.

« Où est l'Alchimiste ?

— Dans les entrailles du vaisseau-hôpital, et j'ai bien peur qu'elle soit sur le point de rencontrer quelqu'un qu'elle ne devrait pas rencontrer.

— Et tu l'as laissée seule là-bas ?

— Je ne suis pas un combattant, moi... Par contre, je sais que vous, vous l'êtes malgré vos airs de poupée de collection, sans parler des autres robots qui

attendent sagement leur tour dans le poste de pilotage. »

Crystaléa changea de regard. Pour la première fois depuis longtemps, elle avait l'air surpris.

« Tout le monde me prend pour un idiot, continua Sean, mais à force de traîner dans ce vaisseau, j'ai vu des choses et j'en ai deviné d'autres. L'Alchimiste est une ancienne officière, elle est passée par une guerre absolument terrible. Même si elle fait tout pour éviter de se battre maintenant, elle sait très bien que la guerre est parfois inévitable, et je ne la vois pas s'entourer de gens qui ne savent pas se défendre. Surtout pour une experte en robotique qui peut fabriquer des machines avec exactement les caractéristiques dont elle a besoin. »

La surprise de Crystaléa était toujours aussi vive, mais elle essayait de ne pas trop le montrer à Sean. Il savait qu'il devait afficher sa détermination face à elle. Pour la première fois, ses yeux bleus tombants, qui lui donnaient un air de douceur frisant la passivité, se redressaient et regardaient Crystaléa en face.

« Sauf que je ne suis pas exactement une machine, répliqua-t-elle. Je suis l'âme de ce vaisseau dans un corps artificiel parfait fabriqué par l'Alchimiste. Je suis non seulement bien plus que n'importe lequel des robots qui sont ici, mais aussi bien plus qu'un simple humain comme toi. Elle seule est véritablement à ma hauteur. »

Elle semblait prendre un malin plaisir à démontrer sa supériorité. Sean la laissa jubiler. L'important était d'aider l'Alchimiste.

« Mais tu as raison sur un point, continua-t-elle, je sais me battre. Je l'ai souvent fait à ses côtés, et s'il faut retourner au combat pour elle, alors je suis prête. »

Les autres robots se levèrent, comme répondant à un ordre silencieux de Crystaléa, et sortirent de leurs niches en saisissant des armes. Crystaléa elle-même s'empara de quelque chose dissimulé sous la console de commande, et qui s'avéra être un paralyseur du même type que celui de l'Alchimiste.

En quelques secondes, c'était un véritable commando qui venait de se former sous les yeux de Sean. Il ne s'y attendait pas si vite, et à présent qu'il l'avait sous les yeux, il n'était plus tout à fait sûr que c'était la meilleure chose à faire.

Les souvenirs des événements récents balayèrent très vite ses scrupules. L'Alchimiste ne le savait peut-être pas - ou ne voulait pas le savoir - mais les liens télépathiques qui se resserraient de plus en plus entre eux fonctionnaient dans les deux sens, et même s'il n'était qu'un humain sans expérience de la communication télépathique, les pensées de l'Alchimiste lui parvenaient en partie, souvent fragmentaires ou confuses, mais il commençait à bien savoir ce qui la tourmentait.

Même s'il n'en était pas certain, il se demanda si tout cela n'était pas prévu de longue date ; si, tout en se plaignant qu'Omnicon avait toujours un coup d'avance sur elle, l'Alchimiste n'avait pas en fait préparé sa prochaine attaque dans le plus grand secret, de manière à la déclencher au moment où son adversaire s'y attendrait le moins. Personne ne pouvait prévoir mieux qu'elle les caprices du temps, et faire en sorte qu'au moment où elle serait sur le point de sombrer dans le désespoir et se laisser aller à ses pires penchants, ses fidèles compagnons prennent le relais sans qu'elle n'ait besoin de le décider. Peu importait où elle se trouverait dans l'espace et le temps, elle avait prévu que cela arriverait.

Oui, cela ressemblait bien à l'Alchimiste telle qu'il

l'avait rencontrée, jamais prise longtemps au dépourvu, gardant toujours un atout dans ses manches colorées pour le lancer sur la table, alors que tout le monde pensait qu'elle avait abattu toutes ses cartes.

Et bien entendu, Sean s'inscrivait dans son plan, lui qui était indéfectiblement lié à l'Alchimiste. Lui qui aimait l'Alchimiste, fût-il le dernier être de l'univers à le faire. En réalité, ce titre reviendrait probablement à Crystaléa dont la longévité était bien supérieure à la sienne, mais Sean, lui, aimerait l'Alchimiste jusqu'à son dernier souffle.

Crystaléa lui glissa une autre arme dans les mains.

« Surtout, laisse-le bien en mode paralyseur à moins que tu n'aies vraiment pas le choix.

— Et comment je change de mode ?

— Je te le dirai en cas de besoin. En attendant, contente-toi de ne pas tirer n'importe où, dans tes pieds, par exemple. »

Il encaissa le sarcasme sans broncher. Au moins, Crystaléa lui faisait un peu confiance, sans doute parce qu'elle n'avait pas le choix, puisque l'Alchimiste elle-même lui faisait confiance.

À lui de prouver qu'elle avait raison de le faire. L'Alchimiste l'avait protégé jusque-là, il était temps qu'il lui rende la pareille face à la pire des menaces qui pesait sur elle.

Parce que sans elle, il était mort.

9

La salle sur laquelle le couloir débouchait avait un goût amer de déjà-vu.

Tout comme l'accès qu'elle avait emprunté, l'endroit était sombre comme si ses occupants ne pouvaient plus supporter la lumière crue. Ou peut-être que c'était pour susciter la crainte dans l'esprit des visiteurs imprudents qui voyaient des dizaines de regards rougeoyants posés sur eux, ce qui était très réussi.

En plus des Altruistes, plusieurs hommes-métal occupaient la grande salle. Si certains étaient terminés ou en avaient l'air, d'autres étaient encore en transition et gardaient des traces de leurs anciens corps de chair, comme des visages à moitié fondus dans le métal ou des yeux à qui il restait encore des traces de pupilles. La vision était d'autant plus douloureuse que l'Alchimiste savait qu'on ne pouvait plus sauver ces dernières traces. Le photofluide était déjà dans chaque cellule de leurs corps, ou ce qu'il en restait, et ses transformations étaient irréversibles.

Elles l'étaient en réalité dès les premières contaminations, avant que les symptômes ne commencent réellement à se déclarer, ce qui rendait toute tentative de traitement impossible, et avait valu au photofluide le qualificatif de « pire des poisons » par ceux qui avaient étudié ses effets sur les êtres

vivants.

Mais à sa connaissance, jusque-là, les victimes s'étaient tuées elles-mêmes avant de devenir des machines à part entière. On n'avait même pas accordé cette porte de sortie aux corps passés entre les mains des si bons docteurs aliens qu'on appelait les Altruistes.

À présent, c'était toute une armée d'hommes-métal qui se formait pour le service de l'Alchimiste du Désespoir. D'une certaine manière, pour l'Alchimiste tout court.

Elle chercha du regard son double du futur. Si leur rencontre sur Ardentia devait se répéter, l'Alchimiste du Désespoir ne devait pas être loin de ses sbires cybernétiques. Il y avait sûrement aussi Omnicron ou un de ses avatars quelque part.

Étrangement, évoquer Ardentia lui provoqua une bouffée de nostalgie vis-à-vis d'un épisode de sa vie qu'elle pensait avoir laissé derrière elle. Ardentia marquait sa première rencontre avec l'Alchimiste du Désespoir et un futur qu'elle voulait éviter à tout prix, mais aussi avec l'empereur Magnus, à qui elle avait été forcée de renoncer alors qu'elle avait envisagé de partager l'éternité avec lui. Même après avoir rencontré et aimé Sean, elle continuait de se demander quelle aurait été sa vie si elle s'était arrêtée plus longtemps sur Ardentia.

Mais c'était une vie qu'Omnicron avait détruite lui-même, et qu'il continuait d'orienter à sa guise.

L'Alchimiste, malgré sa peur, avait aussi hâte de rencontrer son futur et d'être enfin confrontée à Omnicron. Elle se vengerait, même si cela devait être son dernier coup d'éclat, ou sceller définitivement son avenir... ou son absence d'avenir.

« Je sais que tu es là... »

Les hommes-métal qui ne l'avaient pas encore fait

tournèrent vers elle des yeux dépourvus d'émotions. Les Altruistes qui l'avaient accompagnée avaient déjà disparu, ne voulant sans doute pas s'éterniser auprès de leur « directrice » et exterminatrice.

Elle chercha derrière les regards rougeoyants la silhouette de l'Alchimiste du Désespoir, et finit par la trouver au fond de la pièce. Contrairement à leur rencontre sur Ardentia, son double ne se reposait pas dans un bassin ; elle se tenait debout, vêtue d'une combinaison qui peinait à retenir ses chairs affaissées.

« Tu ne te baignes pas dans tes propres larmes cette fois ? »

L'autre lui jeta un regard las.

« Il y a beaucoup à faire ici, et en préparant les nouveaux hommes-métal, je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur le reste.

— Pourquoi faire cette fois ? Envahir Ardentia, ou une autre planète sur laquelle tu as laissé - je laisserai des regrets ?

— Je n'ai plus le temps de m'encombrer de regrets non plus. J'ai de plus grands projets, qui étaient les tiens autrefois. Mettre fin aux Guerres du Temps une bonne fois pour toutes. Mes hommes-métal s'occuperont d'anéantir nos adversaires sans aucune perte de notre côté. Tout sera réglé par moi et Omnicron.

— Omnicron... Alors tu as fini par te rendre, après tout ce qu'il t'a fait. Ce qu'il nous a fait, plus exactement.

— Ce qu'il a fait, il avait raison de le faire. Renoncer à poursuivre la guerre était une erreur. On peut arrêter de se battre, si les autres continuent, c'est juste de la lâcheté. Nous devons continuer jusqu'à y mettre fin, et c'est exactement ce que nous ferons. »

Les vieux souvenirs de l'*Omniax* autrefois effacés remontèrent à la surface.

« Sean n'aimerait pas entendre ça, dit l'Alchimiste presque par réflexe.

— Quelle importance ? Sean est mort de toute façon.

— Quoi ?

— Ne me dis pas que ça t'étonne. Sean n'était qu'un être humain après tout. Son indécrottable optimisme s'est envolé avec sa jeunesse, et il a fini par comprendre qu'il avait gâché les meilleurs moments de sa vie à fuir éternellement avec nous. Il a même fini par nous détester pour ça, tu le croirais ? Mais c'est la réalité des choses : le bonheur n'est pas pour nous. Nous avons beau imaginer un avenir meilleur, cela finit toujours mal.

— Je refuse de te croire. J'ai entendu la même chose à propos de l'empereur Magnus sur Ardentia.

— Et tu m'avais crue à ce moment-là, alors pourquoi ne pas en faire autant cette fois-ci ? Il n'y a rien de surprenant après tout. Ce serait plutôt une folie d'imaginer que les mêmes causes ne produiront pas tôt ou tard les mêmes effets. Omnicron le savait, il avait tout calculé depuis le début. Notre seule erreur est d'avoir mis tant de temps à nous en rendre compte.

— Parle pour toi.

— Tu seras bientôt de mon avis. Ce n'est qu'une question de temps, et nous savons bien comment se règle ce genre de question. »

Le temps. Ironie du sort, elle le voyait de nouveau jouer contre elle, alors qu'elle appartenait à une espèce censée le maîtriser.

Quelque chose, pourtant, ne collait pas. Elle se repassa la conversation qu'elle venait d'avoir avec son double.

Sur Ardentia, juste après avoir parlé à l'Alchimiste du Désespoir, elle avait tué cette dernière. Elle avait

vu assez de morts, y compris dans son propre camp, pour savoir à quoi ressemblait un des siens qui avait été tué et qui ne se régénérerait pas.

Cette Alchimiste du Désespoir semblait se rappeler leur rencontre sur Ardentia, ce qui n'aurait pas dû être le cas. À moins d'un souvenir antérograde ? De l'intervention d'un monde parallèle, ce qui impliquerait qu'Omnicon avait des ressources encore plus importantes qu'elle ne le croyait ?

Son double ouvrit la bouche pour dire autre chose, mais elle fut interrompue par un tir.

L'Alchimiste regarda d'un air incrédule l'autre Alchimiste tomber à terre aux pieds de l'un de ses hommes-métal inachevés, les yeux et la bouche restés ouverts dans un cri muet.

« Qui est là ? »

Elle s'attendait au pire. Si quelqu'un devait abattre encore une fois l'Alchimiste du Désespoir, ce devait être elle et seulement elle. Qu'une autre personne intervienne n'entrerait pas dans ses plans.

Plusieurs bruits de pas s'approchèrent d'elle, et elle vit dans la pénombre une silhouette grande et large, armée d'une arme identique à la sienne et encore fumante. Sous la lumière rouge des ordinateurs et des yeux des hommes-métal, elle aperçut un visage juvénile encore hébété par ce qu'il venait de faire.

10

« 424 ? »

Un numéro qui était aussi un nom, surgi du passé de sa toute première incarnation, et qu'elle associait à bien des souvenirs amers. Mais ce n'était pas 424, c'était Sean dont le regard alternait entre l'Alchimiste du futur et celle du présent.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Reprenant soudain ses esprits, l'Alchimiste se précipita sur Sean pour lui arracher son arme des mains, avant de la pointer sur les autres silhouettes qui approchaient.

« Ce n'est que moi, madame, l'avertit Crystaléa.

— Et le fait que Sean ait une arme, c'est toi aussi ?

— Il a demandé à se battre.

— Tu n'es pas aussi pressée de le contenter d'habitude. Tu as sûrement oublié de lui préciser un point important : une fois entré dans la peau d'un tueur, on n'en sort plus ! »

Sean murmura, désorienté par la réaction de l'Alchimiste :

« Rien de tout cela n'est réel.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Déjà, je n'ai tué personne. L'arme était réglée en mode paralyseur et Crystaléa a refusé de me dire comment la modifier. »

L'Alchimiste se tourna vers son double. Le corps

était en effet agité de légers spasmes typiques d'une décharge de paralyseur. D'ici une ou deux minutes, elle serait de nouveau sur pieds.

« Ensuite, continua Sean, ce n'est pas vous. Je ne suis pas sûr que j'aurais réussi à tirer, même en mode paralyseur, si ça avait été vous.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? C'est moi, mon futur moi, même si nous faisons tout pour que cela n'arrive pas. Je crois te l'avoir déjà expliqué...

— Sauf que ce que j'ai vu prouve le contraire. »

Crystaléa, aidée des autres robots, tenait l'Alchimiste du Désespoir en respect pendant que Sean faisait signe à l'Alchimiste de le suivre.

Leurs pas les entraînèrent vers une autre salle du laboratoire bien différente de la précédente. À la place des hommes-métal, elle abritait plusieurs cuves où flottaient des corps plus ou moins ébauchés, branchés sur des perfusions et sur des neurocircuits, et qui ressemblaient tous à celui qui gisait désormais sous la surveillance de Crystaléa.

« Les Altruistes savent recycler des corps, ils savent aussi en créer apparemment, expliqua Sean. Votre Alchimiste du Désespoir venait d'une de ces cuves, j'y mettrais ma main à couper. Peut-être même que celle que vous avez déjà rencontrée sur Ardentia venait du même endroit. »

L'Alchimiste regardait l'installation d'un air incrédule. Tous ces corps artificiels s'alignaient devant elle, représentant ce qu'elle craignait le plus de devenir.

« Vous voyez ? continua Sean. L'Alchimiste du Désespoir est un mensonge. Omnicron vous a fait croire que vous alliez devenir comme ça, parce que c'est ce qu'il voulait vous voir devenir. »

Elle observa le corps le plus proche d'elle, et plus particulièrement les neurocircuits.

« Non seulement ces corps ont été fabriqués, murmura-t-elle, mais ils ont été programmés. »

Elle se dirigea vers l'ordinateur le plus proche et ne mit guère de temps à accéder à son contenu. Des données qui semblaient incompréhensibles pour le commun des mortels, mais qu'elle n'avait pas de mal à déchiffrer. Pas étonnant si le programme venait d'Omnicon, donc d'une certaine manière, d'elle-même.

« Ces fausses Alchimistes du Désespoir sont persuadées d'être moi... Omnicon a pensé à tout, il savait que je ne serais pas dupe d'un double qui ne croirait pas à sa propre histoire. »

Le plan avait bien failli réussir, si Sean et Crystaléa n'en avaient pas découvert les coulisses. Elle frissonna à l'idée qu'elle avait été sur le point d'admettre que sa transformation en Alchimiste du Désespoir était inéluctable. Après cela, la prochaine étape aurait été de réellement se transformer après sa prochaine régénération, et faire ainsi exactement ce qu'Omnicon voulait qu'elle fasse.

« Vous savez quoi ? fit Sean en embrassant les cuves du regard. Je suis à peine surpris. Je n'ai jamais cru une seule seconde que vous pouviez devenir cette Alchimiste du Désespoir.

— Moi, je l'ai cru, et pas toi ?

— Je vous aime, Alchimiste, ne l'oubliez pas. Même si je dois être le dernier être de l'univers à le faire, je n'arrêterai jamais. Qui sait, je vous aime peut-être même plus que vous ne vous aimez vous-même. »

L'Alchimiste n'en doutait pas. Les paroles de son double affirmaient le contraire, mais ce n'était rien d'autre que le plus élaboré des mensonges d'Omnicon.

Elle se leva brusquement de l'ordinateur et courut vers Sean pour le serrer dans ses bras.

« Merci, Sean. Si tu n'étais pas intervenu, je ne m'en serais peut-être pas sortie cette fois... J'étais déjà persuadée de devenir cette Alchimiste du Désespoir, et la voir ne faisait que me convaincre encore davantage que c'était inéluctable...

— Vous m'avez protégé des tas de fois, c'est normal que je le fasse à mon tour. Je m'inquiétais beaucoup pour vous, vous savez... Vous perdiez de plus en plus confiance en vous avec cette histoire d'Alchimiste du Désespoir. Il faut vous reprendre maintenant. Maintenant que nous connaissons le plan d'Omnicon, vous allez pouvoir regagner de l'avance sur lui, en ne devenant pas le monstre qu'il voudrait que vous soyez. Vous n'êtes pas et vous ne serez jamais l'Alchimiste du Désespoir. »

Submergée par l'émotion, l'Alchimiste embrassa langoureusement Sean. Elle ne voyait pas d'autre manière de le remercier et de laisser cours à son soulagement, et celle-ci était sûrement la meilleure.

« Désolée de vous déranger, intervint Crystaléa, mais la créature a repris conscience. »

11

« Je suis l'Alchimiste. Je suis toi. »

Fermement maintenue par les robots, la fausse Alchimiste du Désespoir lançait un regard de défi, d'autant plus appuyé qu'elle croyait chaque mot qu'elle prononçait.

« Je suis désolée, mais non. N'as-tu pas vu tous ces clones dans leurs cuves ?

— Bien sûr que je les ai vus. Une mesure de protection. Les Altruistes ont prévu la possibilité de transférer ma conscience dans d'autres corps au cas où je serais éliminée prématurément. J'ai pris toutes les précautions quand j'ai commencé à travailler avec eux. »

L'Alchimiste se rappela les paroles des Altruistes avant de la mener à son prétendu double. Soit elle n'avait pas la même notion de travail avec quelqu'un, soit Omnicron avait effacé ce détail de la mémoire de ses clones.

« J'ai vérifié. Ces corps sont déjà programmés. Il ne s'agit pas de transférer ta conscience ou quoi que ce soit, mais d'en refaire une comme toi. À chaque fausse Alchimiste du Désespoir qui tombe, une nouvelle est recréée pour me faire croire que je deviendrai comme toi. »

Sentant les souvenirs d'Ardentia revenir à nouveau à la surface, elle ajouta :

« Qui sait, il est probable que tu ne sois même pas la première et que tu ne le saches pas. »

L'Alchimiste du Désespoir affichait toujours son incrédulité. Tout ce sur quoi elle basait littéralement sa vie était un mensonge, on ne pouvait pas s'attendre à la voir le reconnaître tout de suite. Cela lui prendrait du temps, si elle ne s'effondrait pas avant.

Même si elle était une création d'Omnicon, l'Alchimiste avait pitié d'elle. Elle avait aussi cru qu'elles étaient la même personne. D'une certaine manière, elles étaient très proches, car Omnicon, pour rendre son piège parfait, avait dû utiliser des gènes de son espèce. Peut-être ses propres gènes, c'était même le plus probable.

Pourtant, la suite des événements était inéluctable. À présent qu'elle savait que l'Alchimiste du Désespoir n'était qu'un leurre, elle allait devoir éliminer ses clones, jusqu'à ce qu'Omnicon décide de passer à une autre étape. Elle espérait que cette fois, elle pourrait affronter sa création sans nouveaux faux-semblants, mais elle en doutait. Omnicon était un stratège conçu pour gagner toutes les guerres. Mettre en place un moyen de vaincre son adversaire sans le combattre faisait partie de ses principales compétences, et il avait bien failli réussir cette fois.

Sous la surveillance de Crystaléa et des robots, l'Alchimiste du Désespoir affichait maintenant sa colère.

« Et si c'était un piège ? cracha-t-elle. C'est peut-être toi, la copie grossière ! Il y a un moyen de s'en assurer ! »

Elle claqua des doigts, et des dizaines d'yeux rouges se mirent à bouger, à s'élever et à se tourner vers l'Alchimiste. Même inachevés, les hommes-métal de la pièce étaient déjà sous son contrôle, et en mesure de menacer les intrus.

« Deux robots pour la tenir, ordonna l'Alchimiste, les autres s'occupent des hommes-métal. Sean, tu restes derrière moi.

— J'ai une arme, je peux me battre aussi.

— Je serai plus rassurée si tu restes derrière, insista l'Alchimiste avec un fort sentiment de déjà-vu. Tu ne sais pas te servir d'une arme, contrairement aux autres. »

Sean obéit sans cacher sa déception de ne pas être pris au sérieux. Elle le savait, tout comme elle savait qu'il la remercierait plus tard.

Aidée de Crystaléa et des deux robots restants, elle fit feu sur les hommes-métal qui s'approchaient d'eux. Elle vit tomber sans états d'âme ces choses à qui il restait encore quelques traits humanoïdes : il ne fallait pas se leurrer, ce n'étaient plus que des coquilles vides dirigées par Omnicron et l'Alchimiste du Désespoir.

Leurs adversaires ne leur opposèrent guère de résistance. Encore inachevés, incapables de bien contrôler leurs mouvements, ils n'avaient été menaçants que par leur proximité. Ils tombèrent comme ils s'étaient levés, mécaniquement, sans montrer ni douleur ni émotion. En guise de sang, il en coula un peu de photofluide, dans lequel l'Alchimiste évita soigneusement de marcher.

« Ce n'était finalement qu'un feu de paille, constata Crystaléa.

— Ceux-là étaient inachevés pour la plupart, ils attendaient ici de devenir des hommes-métal à part entière, répondit l'Alchimiste. Mais je parie que depuis le temps qu'elle et ses clones opèrent dans les coulisses du vaisseau-hôpital, elle a déjà un beau stock prêt à être utilisé, n'est-ce pas ? »

La fausse Alchimiste du Désespoir grinça des dents et ne répondit rien.

« Ils sont déjà en route ? insista l'Alchimiste. Ne nie pas, c'est sûrement ce que j'aurais fait si j'avais été à ta place, et si Omnicron a fait une copie suffisamment fidèle pour me tromper, elle l'est aussi pour que je puisse anticiper ses mouvements. »

Elle se tourna vers Crystaléa et lui fit un signe qui se passa d'explication. Les tirs reprirent, cette fois vers la paroi sertie d'ordinateurs. Avec l'aide de Sean qui avait moins de scrupules à tirer sur des machines, les circuits grillèrent les uns après les autres, plongeant encore davantage la pièce dans l'ombre et le silence.

On n'entendait rien venir. De ses précédentes rencontres avec les hommes-métal, l'Alchimiste avait déjà déduit qu'ils ne pouvaient rien faire sans un auxiliaire d'Omnicon qui leur servait d'ordinateur central, et tout indiquait que c'était encore une fois le cas.

« Omnicron a tout perdu ici, conclut l'Alchimiste tout en demeurant sur ses gardes. Son vaisseau, ses hommes-métal, ses clones et surtout l'emprise qu'il avait sur moi. La prochaine fois que nous ne nous rencontrerons, c'est moi qui aurai l'avantage. Je ne me suis jamais rendue à lui et je ne le ferai pas, quoi que tu puisses en penser. »

Ces derniers mots s'adressaient à la fausse Alchimiste du Désespoir qui pleurait de rage.

« Tu n'as rien compris, répliqua-t-elle entre deux sanglots. Omnicron n'a fait tout cela que pour nous aider !

— Drôle de manière de nous aider. Je dois d'ailleurs te demander pardon pour ce que je vais faire, mais je n'ai pas le choix. À cause de moi, Omnicron t'a créée pour être l'Alchimiste du Désespoir, il est donc de mon devoir d'abréger tes souffrances. »

Le souvenir d'Ardentia se déroulait dans sa

mémoire tandis qu'elle pointait encore une fois son arme vers son double. C'était une fois de trop, sans doute même deux fois de trop. Au moins, elle avait désormais l'espoir que ce soit la dernière fois, et qu'Omnicon n'utiliserait plus de ce stratagème dont elle n'était plus dupe.

Une fois la fausse Alchimiste du Désespoir morte, elle invita Crystaléa et les robots à la rejoindre pour détruire les cuves où d'autres clones attendaient en vain leur réveil.

Au milieu des gargouillements de la dernière cuve qui se vidait, elle entendit des bruits de pas et tous reprirent leurs positions, croyant que des hommes-métal avaient survécu et venaient venger leurs semblables. Mais dans la pénombre, ils n'aperçurent que les silhouettes minces d'un groupe d'Altruistes.

« Les hommes-métal et leur maîtresse ne sont plus, leur annonça l'Alchimiste. Et encore une fois, elle n'était pas moi. Elle ne l'a jamais été.

— Qu'allez-vous faire de nous ? demanda l'un des Altruistes d'une voix sans émotion, mais où elle devinait la peur.

— Rien du tout. Je ne suis pas le monstre qui vous a quasiment exterminés, et je n'ai pas l'intention de le devenir. Vous n'avez plus de directrice pour vous donner des ordres et utiliser vos activités à son propre profit. Je ne sais pas depuis combien de temps elle vous vampirise, mais c'est terminé. Je ne pourrai pas réparer ce qui vous a été fait, mais je peux au moins vous libérer. Redevenez des docteurs, des vrais.

— Et vous alors, que faites-vous dans tout cela ?

— J'ai encore tout à faire. Je sais qui est à l'origine de tout cela et je vais venger votre espèce. De votre côté, reprenez le contrôle de votre vaisseau et continuez de faire ce que vous faisiez. Avec la bataille qui va avoir lieu, l'univers va avoir besoin de docteurs,

et moi la première. »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>